Le Verdunois Paul Lhôte (1850-1894), l'insaisissable ami de Renoir

Frédéric Plancard

Un Verdunois dans l'ombre du XIXe siècle

Le monde entier connaît le visage de Paul Lhôte[1]. Il est d'ailleurs toujours admiré par des centaines de milliers de visiteurs dans les plus grands musées du monde. Pourtant, la vie de cet ami et modèle du peintre Auguste Renoir reste peu connue, tapie dans l'ombre du maître de l'impressionnisme. De Verdun à Paris, des rives de la Meuse aux rivages de Jersey, il demeure insaisissable, comme s'il avait voulu brouiller les pistes derrière lui.

Commencée il y a plus de dix ans, cette enquête s'est nourrie de patientes recherches dans les archives de Verdun, de la Meuse, des Vosges, de Paris et d'ailleurs. Peu à peu, des fragments de vie ont ressurgi : un acte de naissance, une mention dans un recensement, un acte de décès, des passages dans quelques ouvrages, des articles de presse... De fil en aiguille s'est dessinée la silhouette d'un homme curieux, aventurier, fidèle en amitié, et témoin privilégié de la naissance de l'impressionnisme.

À l'analyse généalogique et de son milieu social, succèderont le militaire, l'infatigable voyageur, le journaliste et l'écrivain, sa découverte des arts et de la peinture, et enfin le modèle de Renoir et le peintre.

Une famille de commerçants entre Meuse, Vosges et Paris

Paul Lhôte voit le jour le 21 mai 1850 à Verdun, rue Mazel. Son père, Charles-Auguste Lhôte, est marchand de lingeries ; sa mère est Marie-Catherine Favre, originaire de Paris. Le couple n'est pas verdunois : il s'est marié en 1838 à Grenelle, commune aujourd'hui absorbée par le XVe arrondissement de Paris. La famille Lhôte appartient à cette petite bourgeoisie mobile et entreprenante du XIXe siècle. Après Verdun, elle s'installe à Ville-sur-Illon, dans les Vosges, où Charles-Auguste achète en 1864 une brasserie. L'entreprise prospère ; on y construit une maison de maître dans le parc, signe d'une certaine aisance. Lhôte n'est pas brasseur : il finance l'activité, embauche des professionnels et revend l'affaire quelques années plus tard.

La fratrie de Paul Lhôte est nombreuse. Les sept frères et sœurs sont tous nés à Verdun, sauf l'aîné et la cadette : Léon en 1837, Marie Léonide en 1838, Léonie en 1839, Émélie Marie en 1840, François Louis Émile en 1843, Paul en 1850 et Marie Pauline en 1857.

Les alliances familiales tissent un réseau entre la Meuse, les Vosges et Paris : Léonie épouse Félix Sagaire, banquier spinalien, Émélie s'unit à Charles Eldèse, brasseur dijonnais. De leur union naîtra une fille, Renée Eldèse, qui deviendra une pianiste et compositrice célèbre à son époque, élève de Massenet, la seule qu'il n'ait jamais acceptée.

L'engagé volontaire de 1870

À vingt ans, lorsque éclate la guerre de 1870, Paul Lhôte s'engage volontairement dans un régiment de zouaves et, comme le dit Georges Rivière, ami de Lhôte et critique d'art, il « fut fait prisonnier à Metz et emmené en Allemagne où on l'interna (…) dans une caserne prussienne. (…) Il chercha tout de suite le moyen de s'évader. Il échoua une première fois, peut-être en raison de son amour du risque qui lui fit commettre une folle imprudence ». En effet, « pendant la nuit de Noël, profitant du sommeil profond du gendarme qui gardait la chambrée

[1] Par souci d'unité, l'orthographe du patronyme Lhôte a été préféré ainsi dans cet article. En effet, on trouve dans d'autres documents la graphie L'Hôte.

et ayant remarqué que son gardien était à peu près de sa taille, Lhôte s'empara des vêtements déposés par l'Allemand au pied de son lit. Ainsi déguisé, il quitta la caserne sans attirer l'attention du poste et s'en est allé à travers la ville en fête. Il était jeune. Au lieu de s'éloigner rapidement de sa prison, il ne résista pas à la tentation de réveillonner en galante compagnie dans une brasserie très fréquentée. Il y fut arrêté le matin et son escapade lui valut d'être dès lors étroitement surveillé. Il réussit cependant à tromper la vigilance de ses gardiens et à regagner la France (…)[2] ». Ce trait de caractère – courageux, flamboyant, imprudent et un peu joueur – le suivra toute sa vie. « Un autre de nos fidèles compagnons de ce temps fut Paul Lhôte, (…). Lhôte avait un goût très vif pour les aventures. Il semblait que le danger l'attirât et le laissât d'autant plus calme que le risque était plus grand[3] ».

Après la guerre de 1870, Paul Lhôte reprend du service et participe à la répression de la révolte des Mokrani en Algérie (1871-1872). La dureté de cette campagne marque sans doute le jeune homme, sans pour autant visiblement éteindre son goût de l'aventure. De retour en métropole, il ne tient pas en place.

L'infatigable voyageur…

En 1873, Paul Lhôte traverse l'Allemagne à pied, de Strasbourg à Vienne, en compagnie d'un Suédois. Le périple dure presque un an. Peu après, il embarque comme officier de la Compagnie Transatlantique, sur la ligne du Havre à New York. « C'était un nomade. Il avait parcouru toute l'Europe à pied. Il avait aussi été officier de la marine marchande et avait bourlingué en Amérique du Sud et en Asie[4] ». Ses passages à Paris, entre deux traversées, nourrissent le cercle d'amis qu'il commence à fréquenter : artistes, journalistes, écrivains : « L'Hôte venait passer deux ou trois jours à Paris et il rapportait toujours de sa traversée quelque histoire à nous raconter[5] ».

Georges Rivière le décrit comme un « polyglotte extraordinaire et infatigable voyageur[6] ». Il connaît également les musées européens et décrit à ses camarades les Velázquez du Prado et les Giotto de Florence. De ses voyages, il garde sans doute le goût du récit et de la conversation. Vers 1876, il quitte la marine et s'installe à Paris. Il entre à l'agence Havas, l'une des grandes institutions de la presse française. Il y exerce la profession de journaliste, tout en se mêlant aux milieux artistiques de la capitale.

… Et volontiers bretteur

Georges Rivière relate une anecdote : « Ce garçon aimable et toujours souriant avait un terrible ennemi qui lui voulait mal de mort. Chaque fois que L'Hôte venait à Paris, son féroce antagoniste le provoquait en duel. Je n'ai jamais connu la raison de cette haine tenace, mais j'ai supposé que c'était une histoire de femme[7] ». Les deux hommes se battaient donc en duel. Lors du dernier, il voulut se battre au pistolet d'une manière singulière. En effet, il imagina un combat aux pistolets dont l'un ne serait pas chargé. Les armes auraient été tirées au sort. Il assura Rivière, en tirant dans sa chambre, que « le risque d'être touché ne dépassait pas 50 pour 100[8] » ! Le duel eut finalement lieu à l'épée, et Lhôte l'emporta.

Le Paris des artistes

---

[2] Rivière (Georges), *Renoir et ses amis*, H. Floury, Paris, 1921.
[3] Rivière (Georges), *Renoir et ses amis*, H. Floury, Paris, 1921.
[4] Renoir (Jean), *Pierre-Auguste Renoir, mon père*, Gallimard, collection Folio, 1981.
[5] Rivière (Georges), *Renoir et ses amis*, H. Floury, Paris, 1921.
[6] Rivière (Georges), *Renoir et ses amis*, H. Floury, Paris, 1921.
[7] Rivière (Georges), *Renoir et ses amis*, H. Floury, Paris, 1921.
[8] Rivière (Georges), *Renoir et ses amis*, H. Floury, Paris, 1921.

Le Paris que découvre Paul Lhôte est celui des boulevards, des cafés et des ateliers. Il loge dans une chambre au dernier étage du 10 bis rue de Châteaudun, dans le Xe arrondissement de la capitale, au cœur du quartier de la Nouvelle-Athènes, non loin de Montmartre. Le quartier bruisse de jeunes peintres : Degas, Monet, Renoir, Van Gogh... C'est dans ce contexte qu'il fait la connaissance de Pierre-Auguste Renoir, sans doute vers 1876, peut-être un peu avant. Lhôte devient bientôt un habitué de l'atelier du peintre, et leur amitié se consolide dans la vie quotidienne. Il accompagne Renoir en Algérie, en Italie… « Renoir ne partait pas seul. Je sais que L'Hôte l'accompagna pendant un de ses voyages en Italie[9] » en 1881.

En 1882, Paul Lhôte avait rejoint pour quelques mois son ami Renoir chez Paul Cézanne à l'Estaque, l'année où Cézanne a peint quelques « Montagnes Sainte-Victoire ». Il l'accompagne également à Guernesey et Jersey en 1883, où ils séjournent avec Aline Charigot, la future épouse du peintre. Jean Renoir, le fils, racontera plus tard les scènes comiques de ces voyages : Lhôte, myope comme une taupe et collectionnant les aventures féminines. Son goût l'aventure et du danger ne l'avait pas quitté : « À Jersey, où il avait accompagné Renoir, il se jetait à la nage du haut d'un rocher dans les vagues furieuses[10] ».

Cet homme sociable, plein d'esprit, incarne le tempérament bohème des années 1880. Il partage la table des artistes, s'enflamme sans doute pour leurs projets, écrit dans la presse et signe même deux nouvelles publiées dans *La Vie moderne*, revue fondée par Georges Charpentier, ami intime de Zola qui encense les peintres impressionnistes. Ces récits, *Mademoiselle Zélia* et *Un Idéal*, parus à l'automne 1883, sont illustrés par Renoir lui-même.

Le témoin du mariage de Renoir

Preuve de l'amitié forte entre Renoir et Lhôte, ce dernier signe comme témoin, le 14 avril 1890, l'acte de mariage de Renoir et d'Aline Charigot. Les autres témoins sont Federico Zandomeneghi, artiste peintre d'origine vénitienne, Pierre-Eugène Lestringuez, rédacteur principal au ministère de l'Intérieur, très versé dans l'ésotérisme et ami de Suzanne Valadon, et enfin, le peintre Pierre Franc-Lamy.

Tasset et Lhote, marchands de couleurs

À deux pas de son domicile de la rue de Châteaudun, au 31 rue Fontaine, ouvre en 1885 une boutique de fournitures pour artistes : *Tasset et Lhôte*. Les archives demeurent muettes sur l'identité exacte de ce « Lhôte », mais tout indique qu'il s'agit de Paul. Les coïncidences sont trop nombreuses : l'adresse, la période, le cercle fréquenté. Cette échoppe deviendra un lieu incontournable pour les peintres Degas, Toulouse-Lautrec, Guillaumin, Signac, et même Van Gogh, qui écrit à son frère Théo le 5 avril 1888 pour recommander la maison Tasset et Lhote : « Suis obligé de t'écrire puisque je t'envoie une commande de couleurs laquelle si tu la commandes chez Tasset & Lhote Rue Fontaine, tu ferais bien, puisqu'ils me connaissent, de leur dire que je compte sur une remise (…) ». Et plus loin : « Tu demanderas, je t'en prie, au père Tasset ou au père Lhôte, le tout dernier prix de 10 mètres de sa toile au plâtre ou absorbante ».

Renoir habite alors à quelques rues de là, rue Saint-Georges ; Toulouse-Lautrec a son atelier au 19 de la rue Fontaine entre 1887 et 1893. C'est tout un microcosme qui s'anime autour de cette boutique aujourd'hui disparue.

Le modèle de Renoir

---

[9] Renoir (Jean), *Pierre-Auguste Renoir, mon père*, Gallimard, collection Folio, 1981.
[10] Renoir (Jean), *Pierre-Auguste Renoir, mon père*, Gallimard, collection Folio, 1981.

Entre 1874 ou 1876 et 1883, Paul Lhôte entre dans la postérité : Renoir fait de lui son modèle, comme la plupart de ses amis. On reconnaît son visage dans au moins six toiles majeures : *Le Bal du Moulin de la Galette* (1876), *Danse à la ville*, *Danse à la campagne*, *Danse à Bougival* (1883), *Le Déjeuner des Canotiers* (1881) et peut-être *Les Parapluies* (1883). Dans *Le Bal au Moulin de la Galette* : « Les danseurs mâles écrit Jean Renoir, étaient les compagnons habituels, mon oncle Edmond, Rivière, Lhote, Lestringuez, Lamy et Cordey[11] ». Sur la toile *Danse à la ville*, Paul Lhôte danse avec Suzanne Valadon. Et *dans Danse à la campagne,* il enlace Aline Charigot. La toile *Le Déjeuner des Canotiers*, montre Paul Lhôte, habillé en canotier au fond à droite de la toile, il enlace Jeanne Samary de la Comédie Française, dont Renoir a réalisé de nombreux portraits. Sur cette toile, elle se bouche les oreilles, sans doute pour ne pas entendre les horreurs que lui dit Paul Lhôte !

Dans ces tableaux, il apparaît tantôt en canotier, tantôt en danseur élégant, souvent entouré d'amis et de jeunes femmes. Son allure un peu mélancolique, son port distingué, sa barbe rousse soignée en font un personnage immédiatement identifiable. Des millions de visiteurs l'aperçoivent chaque année à Orsay, à la *National Gallery* de Londres ou au *Museum of Fine Arts* de Boston, sans savoir qu'ils regardent un Verdunois. Lhôte, l'ami fidèle, l'homme de confiance, se trouve ainsi figé dans la lumineuse peinture de Renoir. Lhôte peignait lui-même. Un portrait de Renoir lui est attribué et a été mis en vente sur un site américain de vente aux enchères[12], preuve que le modèle avait aussi tenté de manier le pinceau.

La fin d'un aventurier

Paul Lhôte meurt prématurément le 8 mars 1894 à Paris, à l'âge de quarante-trois ans. Il est décédé à la Maison de santé Dubois, au 200 faubourg Saint-Denis, où Baudelaire avait fait soigner sa maîtresse Jeanne Duval. La cause du décès demeure incertaine, mais tout laisse penser à une pneumonie. Maladie qu'il aurait contractée, selon la presse de l'époque, au sortir d'une réception donnée par Lord Dufferin, ambassadeur d'Angleterre en France.

Les obsèques de Paul Lhôte se déroulèrent en l'église Saint-Laurent dans le Xe arrondissement. Il fut ensuite inhumé au cimetière du Père-Lachaise, division 75, dans la concession familiale. Reposent à ses côtés son père Charles-Auguste, sa mère Marie-Catherine Favre, sa sœur Léonie et d'autres membres du clan. Une tombe aujourd'hui délabrée, envahie de mousse.

Un visage pour l'éternité

Paul Lhôte n'a pas cherché la postérité, elle est venue à lui, par le pinceau de son ami Renoir. L'homme incarne, à sa manière, ces figures modestes de l'histoire qui croisent un instant la grande Histoire. Né à Verdun, fils d'un marchand de lingeries spinalien et d'une Parisienne, soldat, voyageur, journaliste, ami des futurs célèbres grands noms de la peinture impressionniste, il aura vécu au cœur du bouillonnement artistique de cette fin de XIXe siècle. Sa trace, aujourd'hui, se lit moins dans les archives que dans les musées du monde entier. Son nom ne dit plus rien, mais son visage, lui, est connu. Ainsi, à travers les couleurs de Renoir, Paul Lhôte continue de danser et d'exister. Éternel Verdunois sous la lumière des impressionnistes.

---

[11] Renoir (Jean), *Pierre-Auguste Renoir, mon père*, Gallimard, collection Folio, 1981.
[12] https://www.artnet.com/artists/paul-lhote/